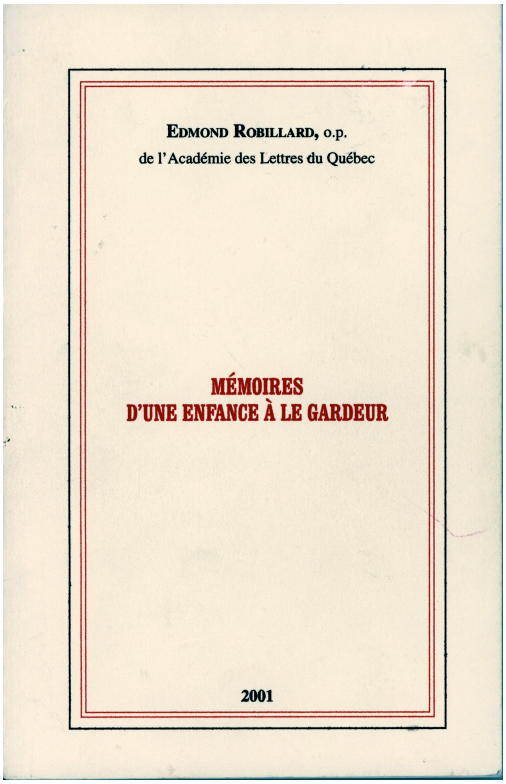
MÉMOIRES D'UNE ENFANCE À LE GARDEUR par Edmond Robillard, o.p.

Edmond Robillard. *Mémoires d'une enfance à Le Gardeur.* Montréal, Edmond Robillard Éditeur, 2001. 331 p.

Compte rendu par Patrick Dionne dans **Mens** : Revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française, vol. 3, n° 1, 2002, p. 111-116.

Patrick Dionne, Département d'histoire Université de Montréal.



Edmond Robillard n'écrit pas pour les tièdes. Il nous le rappelle agréablement avec cet essai autobiographique exceptionnel (son 22e livre) dans lequel, en plus de nous faire partager ses souvenirs d'enfance avec une franchise étonnante, il nous livre ses vues pénétrantes sur divers problèmes contemporains tels que le suicide, l'avortement et la décrépitude du système d'éducation. Cet écrivain à la plume ardente, dont on ne finit plus d'admirer les talents de poète, théologien, philosophe, dramaturge et traducteur, s'est beaucoup amusé, de toute évidence, en racontant ses *Mémoires,* qui s'étendent de sa naissance, en 1917, à sa profession solennelle chez les Dominicains, en 1940. En fait, cette autobiographie, on ne la *lit* pas, on la *dévore.*

Dans une langue riche, qui unit habilement la gravité à un humour caustique (lecteur craignant les fous rire s'abstenir), le père Robillard approfondit notre connaissance du Québec des années 1920 et 1930 et gagne ainsi le pari qu'il se fixe dans la préface de montrer « avant que le Québec ait tout à fait cessé d'être ce qu'il fut, qu'il a été autre chose que ce qu'il a de plus en plus tendance à devenir » (p. 7). Il use de sa fougue naturelle et de ses dons de conteur pour peindre un Québec noble et fier, un Québec où le clocher se dressait encore sans gêne, où l'on n'avait pas encore commencé à se relayer à la pelle pour creuser une fosse commune, où la « nation n'avait pas encore opté pour le génocide ni encore commencé à sacrifier à Moloch Morgentaler » (p. 10) ; bref il évoque un Québec vivant, qu'il juge à partir de sa foi chrétienne mais qu'il n'idéalise jamais. Sa fermeté et sa vigueur sont rafraîchissantes à une époque où la mollesse d'esprit et le relativisme vaseux triomphent sans trop d'opposition.

Cet ouvrage s'avère fameux à maints égards. Tout d'abord, on en vient à mieux connaître la vie de cet écrivain d'envergure. Le père Robillard nous introduit dans l'univers de son enfance, peuplé de tragédies (la mort prématurée de sa mère), de drames (les premiers temps de sa vie d'enfant adopté ; la psychologie de l'adoption est intelligemment expliquée), mais aussi de jeux, de parties de chasse à la grenouille (!), d'escapades en plein air, de fêtes, de danses et même de grandes inventions ! Une verve épatante et un sens prodigieux du rythme colorent ce récit,

pourtant tout ce qu'il y a de plus véridique, de touches romanesques (on pense spécialement à *l'épisode* de sa venue en ce monde, savoureux, qui donne au livre, dès l'ouverture, un coup d'envoi formidable).

On saisit également mieux les fondements intellectuels de son œuvre, assez difficile d'accès parce qu'elle exige au préalable une vaste et solide culture. Ainsi, l'auteur nous dévoile la genèse de sa pensée en repassant les influences marquantes de sa vie : Lamartine (principal responsable de son amour pour la poésie, sur lequel il fait de remarquables commentaires), Musset, Hugo, Rostand, Nelligan, Nérée Beauchemin, Lionel Groulx (qu'il admire pour son poème *La leçon des érables,* ce qui est plutôt rare), Vigny, Verlaine, Claudel et, plus tard, Socrate, Aristote, Pierre Abélard (qui lui fut toujours cher, au point qu'il écrivit une tragédie en son honneur, en 1967, intitulée *Unicornè),* Thomas d'Aquin et Pascal (il consacra à chacun un livre important), Shakespeare, John Henry Newman et bien d'autres. Ces *Mémoires* constituent donc l'introduction la plus complète et la plus précise à la pensée du père Robillard. Et cette pensée, il faudra bien, un jour ou l'autre, se résoudre à l'étudier en profondeur.

Enfin, Edmond Robillard est un véritable puits de science. Toute personne qui consent à ouvrir ces pages est assurée d'apprendre quelque chose, que ce soit sur l'opéra, la géographie de la région de Le Gardeur, le latin de la Vulgate, le zèle d'éducateur des Jésuites (qui tentèrent, nous dit l'auteur, de familiariser les Iroquois et les Hurons avec Platon et Aristote), le théâtre et la diction, la prière ou encore sur Lawrence d'Arabie, les sœurs Brontë ou les idées du cardinal Newman. Oui, le père Robillard nous entretient avec aisance de tout cela et de bien d'autres choses...

Pour qui s'intéresse aux mœurs et aux coutumes canadiennes-françaises de l'entre-deux-guerres, les détails pittoresques abondent. L'auteur révèle notamment que ce qu'on nomme aujourd'hui « recyclage » existait déjà, du moins à la campagne, mais sous une forme passablement différente, c'est-à-dire l'utilisation intelligente des ressources naturelles. Par exemple, lors de l'abattage des animaux, rien ne se perdait, pas même les vessies de porcs qui, gonflées par les poumons des enfants, puis séchées par la chaleur du poêle, étaient transformées en sacs à tabac ! De même, il rapporte que les méthodes de contrôle naturel des naissances (comme la méthode Billings) ont une origine plus ancienne qu'on ne l'imagine. Son grand-père maternel possédait assez la « science gynécologique » pour prévoir avec exactitude la naissance des cochonnets, afin que soit respecté un rite important des célébrations du Jour de l'An : la dégustation d'un porc dont l'âge ne devait pas dépasser dix jours (malheureusement, l'auteur ne précise pas la signification de ce rite). Un éclairage intéressant est jeté sur la psychologie de l'époque par l'évocation des rivalités entre habitants et commerçants qui, si elles font sourire, n'en comportent pas moins leur part de drames. Ainsi, les mariages entre gens de classes différentes suscitaient des controverses. Le père Robillard explique que son grand-père paternel fut forcé *à enlever* sa grand-mère pour l'épouser aux États-Unis, tant il y eut de polémiques à propos de cette union !

Plus important encore, l'auteur met à contribution son puissant regard d'analyste afin de

disséquer certains aspects de l'évolution du Québec depuis le début du XXe siècle. Edmond Robillard ne se gêne pas, dans le style combatif qui le caractérise, pour dénoncer le vide de l'humanisme séculier prôné notamment par le philosophe américain John Dewey qui, une fois transposé ici par la Commission Parent pour remplacer l'enseignement des humanités classiques, n'a eu comme effet que de produire des étudiants illettrés au raisonnement atrophié. Ancien professeur de théologie à l'Université de Montréal (de 1955 à 1983), l'auteur a constaté lui-même «les effets pitoyables de cette disparition de la formation classique » (p. 215).

Selon le père Robillard, l'origine de la décadence de notre système d'éducation remonte à peu près aux années 1910. Il en prend pour preuve les membres de sa famille : sa mère naturelle de même que ses oncles (formés avant 1910) savaient assez le latin pour lire Virgile sans peine et pour rédiger des vers. Un de ses cousins, formé par les Jésuites, pouvait même scander Homère, et en grec s'il vous plaît ! Or l'auteur affirme que de toutes ses études classiques, on ne lui fit jamais lire Homère ; il voit en cela un signe évident du déclin des humanités, dont la chute finale se produira lorsque les *artisans* de la Révolution tranquille les expulseront définitivement des collèges.

Edmond Robillard explique la dégradation du système d'éducation par trois facteurs (il ne prétend pas à une explication exhaustive). D'abord, vers le début des années 1910, le temps d'étude consacré aux humanités classiques a diminué sous la poussée du progrès des sciences et des techniques : on ne jouait plus ni Sophocle ni Euripide en grec, comme on le faisait par exemple au Collège de Montréal au début du dernier siècle. Par contre, les Cercles des jeunes naturalistes, dans la lignée de Marie-Victorin, se multipliaient, mais au détriment des humanités. Ensuite, il estime que la priorité accordée à l'étude du latin sur le grec a conduit à une rupture avec nos racines grecques et, au bout du compte, à une incompréhension progressive des origines de l'Occident. Finalement, il démontre la pauvreté théologique et philosophique de l'enseignement collégial : « dans la catholique Province de Québec, j'aurai fait tout mon classique sans m'entendre expliquer une seule épître de saint Paul » (p. 259). Autre problème grave et connexe au précédent, la méthode de raisonnement, qui se voulait thomiste, s'est révélée être en fait à l'opposé de celle de Thomas d'Aquin, qui consistait avant tout à soulever une question et non à défendre une thèse. En effet, l'auteur de la *Somme théologique* n'affirmait pas que *Dieu existe* ; il demandait plutôt *si Dieu existe ?* L'erreur fondamentale : avoir enseigné le thomisme machinalement, sans chercher à le faire *comprendre.* Conséquence ?

L'étudiant moderne est un homme ou une femme coupé de ses sources culturelles. Il est un arbre dont on a cru qu'il pousserait plus vite, si on n'en gardait que la tête ; un édifice, dont on a supprimé *réellement* le *treizième* étage, par superstition et pour empêcher qu'il en ait jamais un ! (p. 215).

Bon nombre de caudataires de l'État et de psychopédagogues fonctionnarisés auraient intérêt à méditer ces paroles...

En terminant, une seule ombre au tableau : le livre est mal édité. On trouve des coquilles ici et là, la typographie est mauvaise et les reproductions de photographies sont floues. Mais cessons

d'ergoter sur des vétilles, car c'est somme toute avec regret qu'on quitte ces *Mémoires,* dans l'attente d'une suite...

NDLR : Les Mémoires du père Robillard ne se trouvent que dans un nombre très limité de librairies. Nous invitons donc le lecteur intéressé à se procurer cet ouvrage à communiquer avec son distributeur, Mme Andrée Leroy-Normandin, 755, rue La Salle, Longueuil (Québec), J4K 2G6, (450) 674-3411, andreeleroy@hotmail.com.

RETOUR AU SITE DE L'ADMJL : http://www.marinjannot.org/edmond_robillard.html

Dans ce volume l'auteur, Edmond Robillard, se raconte avec humour...

Originaire du village de St-Paul l'Ermite devenu Ville de Le Gardeur, Edmond Robillard a fait ses études classiques au Collège de l'Assomption, puis entra chez les Dominicains ou Frères Prêcheurs, dont il fait partie depuis déjà soixante ans. Engagé dans des études philosophiques et théologiques, il poursuit le cycle habituel de ces études complété par des voyages d'études aux États-Unis, en Angleterre, en Allemagne, en Israël...

Ainsi lesté d'un grand savoir et d'une grande culture il devient professeur, d'abord au collège d'Ottawa, puis à l'Université de Montréal avec, entre les deux, une période de ministère aux États-Unis. Ses temps libres sont employés à la littérature. Sa plume se fait bientôt connaître sous forme de collaboration à divers périodiques: le Devoir, la Revue Dominicaine, la Revue Maintenant, la Revue des sciences religieuses, etc. Il publie des traductions d'oeuvres de grands penseurs et rédige ses propres ouvrages d'histoire ou de morale chrétienne. Il tâte également de la poésie exprimant tantôt son humaine tendresse, tantôt son humaine révolte, marqué toujours d'une grande émotion. Aussi la Société des Écrivains et l'Académie des Lettres du Québec l'accueillent-elles finalement dans leurs rangs.

Il s'essaie aussi au théâtre en composant des sketchs radiophoniques émouvants aux accents lyriques de qualité (Radio-Canada), des drames historiques que l'on trouvera dans son livre "Jeux d'Hiver et d'Enfer pour un Pays perdu".

ISBN 2-9807346-0-8